

**COLLOQUE DU CCERBAL 2023**  
**BILINGUISME ET MULTILINGUISME : COMPÉTENCES TRANSVERSALES,**  
**MOBILITÉ ET BIEN-ÊTRE**  
**4-6 MAI 2023**



## **SÉANCE PLÉNIÈRE**

### **Compétence transversale des écologies des savoirs et de la traduction interculturelle**

*Sunny Man Chu Lau, École d'éducation, Université Bishop, Québec*

Dans les salles de classe canadiennes traditionnelles, le français et l'anglais, qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième langue (L1 ou L2), sont souvent enseignés en silos et indépendamment de la langue maternelle des élèves afin d'éviter toute « interférence » (Jacobson & Faltis, 1990). Pourtant, ces approches monolingues ne prennent pas en compte les compétences et les connaissances des élèves dans d'autres langues, qu'elles aient été apprises à l'école ou à l'extérieur de l'école, gaspillant ainsi de précieuses ressources multilingues et culturelles. De plus, ces approches reproduisent les hiérarchies de la langue, de la culture et de la vision du monde, faisant honte aux communautés linguistiques minoritaires, voire les menaçant d'extinction comme dans le cas des apprenants autochtones (Ball & McIvor, 2013; Sterzuk, 2020). Ces mentalités et pratiques monolithiques excluent également les possibilités de collaboration entre les enseignants de langue qui peuvent soutenir la compétence transversale et des engagements plus complexes en matière de littératie qui favorisent une citoyenneté mondiale critique.

Dans cette présentation, je me concentrerai sur mes récentes études de recherche avec des enseignants d'anglais et de français (L1 ou L2) sur leurs collaborations inter-langues et inter-curriculaires afin de promouvoir non seulement la cohérence conceptuelle et linguistique, mais aussi les engagements complexes et critiques des étudiants dans les questions éco-sociales. J'encadre ces compétences transversales dans le cadre des écologies des savoirs et de la traduction interculturelle proposée par De Souza Santos (2014) qui vise à remettre en question la vérité universelle et les hiérarchies de connaissances axées sur l'Occident et l'humain. Les écologies des savoirs reconnaissent la diversité et la pluralité épistémique, surpassant la pensée abyssale associée au monolinguisme, la mono-littérature

et le mono-culturalisme. Cet encadrement critique de la compétence transversale nous aide également à contourner l'agenda néolibéral de l'éducation bi/multilingue par une simple employabilité afin de recentrer l'attention sur les perspectives globales critiques des étudiants et sur la réflexivité interculturelle pour un engagement civique dans un monde humain/naturel de plus en plus interconnecté et interdépendant. En m'appuyant sur deux études de recherche-action menées en collaboration avec des enseignants d'anglais et de français (L1 ou L2) du primaire et du cégep du Québec, je discute de la façon dont les efforts inter-linguistiques/curriculaires des enseignants ont favorisé la pensée critique des étudiants tout en promouvant des stratégies linguistiques transférables et une conscience métalinguistique/culturelle.